

# Interdisciplinarité et synergie, la marque de l'UQAM

**Claude Gauvreau**

« Je suis impressionné par l'esprit de collaboration qui règne à l'UQAM entre les chercheurs provenant de différentes disciplines. On trouve ici, davantage que dans bien d'autres universités canadiennes, de nombreux centres de recherche qui sont autant de lieux où se concentrent des énergies créatrices. » Voilà ce que déclarait récemment M. Marc Renaud, président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), venu prendre le pouls de ce qui se fait actuellement dans la recherche et la formation en sciences humaines et sociales à l'UQAM.

Durant deux jours, en compagnie de la vice-présidente du Conseil, Mme Pamela Wiggin, il a rencontré des chercheurs, des étudiants et des membres de la direction de l'Université. Les discussions ont porté sur les besoins et les attentes des chercheurs, ainsi que sur les grandes orientations du CRSH (programmes de subventions, bourses, stratégies d'innovation), le contexte dans lequel elles s'élaborent et les enjeux qu'elles comportent.

## Quelques tendances lourdes

Les sciences sociales, les sciences de la gestion, l'éducation, les humanités, les arts et le droit sont, rappelons-le, autant de domaines de recherche appuyés financièrement par le CRSH à travers l'ensemble du Canada. Pour la période 2002-2003, le Conseil disposait d'un budget de base de 167 mil-

lions \$ dont la partie la plus importante (40 %), réservée aux subventions « ordinaires » de recherche, a doublé depuis cinq ans. Le reste du budget est consacré aux programmes de subventions stratégiques pour des thèmes de recherche ciblés (femmes, populations autochtones...), aux recherches dans le domaine de la « nouvelle économie », aux réseaux de centres d'excellence, aux subventions institutionnelles et à la formation à la recherche des étudiants.

Selon M. Renaud, un certain nombre de tendances affectent présentement le développement et l'orientation de la recherche en sciences humaines. Des tendances lourdes avec lesquelles il faut désormais compter : le travail en équipe et le réseautage (où le Québec détient une longueur d'avance sur les autres provinces); la recherche interdisciplinaire axée sur la résolution de problèmes; les partenariats avec des représentants du secteur privé ou communautaire et des gouvernements; un engagement plus grand des étudiants dans les projets de recherche; et enfin la création d'outils collectifs — banque de données notamment — pour la conduite de la recherche et la diffusion de ses résultats.

## Une culture de l'innovation

Plusieurs facteurs militent en faveur d'une culture de l'innovation afin que notre société soit en mesure de s'adapter au changement, affirme le président du CRSH, qu'il s'agisse



Photo : Michel Giroux

**M. Marc Renaud, président du Conseil de recherches en sciences humaines, en compagnie de Mme Danielle Laberge, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création.**

des transformations de l'économie dans le contexte de la mondialisation ou des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Toutefois, ajoute M. Renaud, contrairement à la croyance fort répandue, dans les officines gouvernementales notamment, l'innovation ne se résume pas à la création de nouveaux produits technologiques et ne concerne pas uniquement le secteur privé.

« Nos institutions économiques, politiques, sociales et culturelles doivent être capables également de s'ajuster, rendant d'autant plus grand

le besoin d'ingéniosité dans les recherches en sciences humaines », souligne M. Renaud. Les chercheurs rencontrent, en effet, des problèmes nouveaux et complexes. « Pensons aux questions de l'immigration et du racisme, du vieillissement de la main-d'œuvre, de l'avenir de l'éducation, du combat contre la pauvreté, etc. Même les découvertes en sciences naturelles et en médecine interpellent directement les chercheurs en sciences sociales en raison des débats sociaux, éthiques ou philosophiques qu'elles soulèvent. »

## Des défis de taille

Élargir les projets de recherche au-delà de sa propre discipline, mettre l'accent sur la résolution de problèmes, créer des liens sur le plan international, sortir du monde universitaire, former un plus grand nombre d'étudiants, comptent parmi les défis actuels qui confrontent les chercheurs, les universités, et les organismes subventionnaires, soutient M. Renaud.

« Il faut d'abord renforcer l'aide financière aux étudiants en sciences humaines dont le niveau est scandaleusement bas, leur permettre de connaître d'autres cultures et accueillir davantage d'étudiants étrangers. Nous devons aussi mener d'autres batailles, comme celles consistant à faire comprendre l'importance du savoir pour le savoir, à travers la recherche fondamentale, à soutenir les nouveaux modes de recherche, comme les alliances de recherche entre universités et communautés (ARUC) et les grands travaux de recherche concertée. Le CRSH aura enfin à gérer ses programmes de manière plus efficace et à favoriser l'accessibilité aux connaissances. »

Le professeur Serge Robert du Département de philosophie, lors d'une conférence donnée par M. Renaud, a bien résumé la pensée du président du Conseil : « Si les recherches en sciences humaines ont un rôle à jouer, quel que soit leur champ d'intervention, c'est bien celui de contribuer au mieux-vivre collectif. » ●